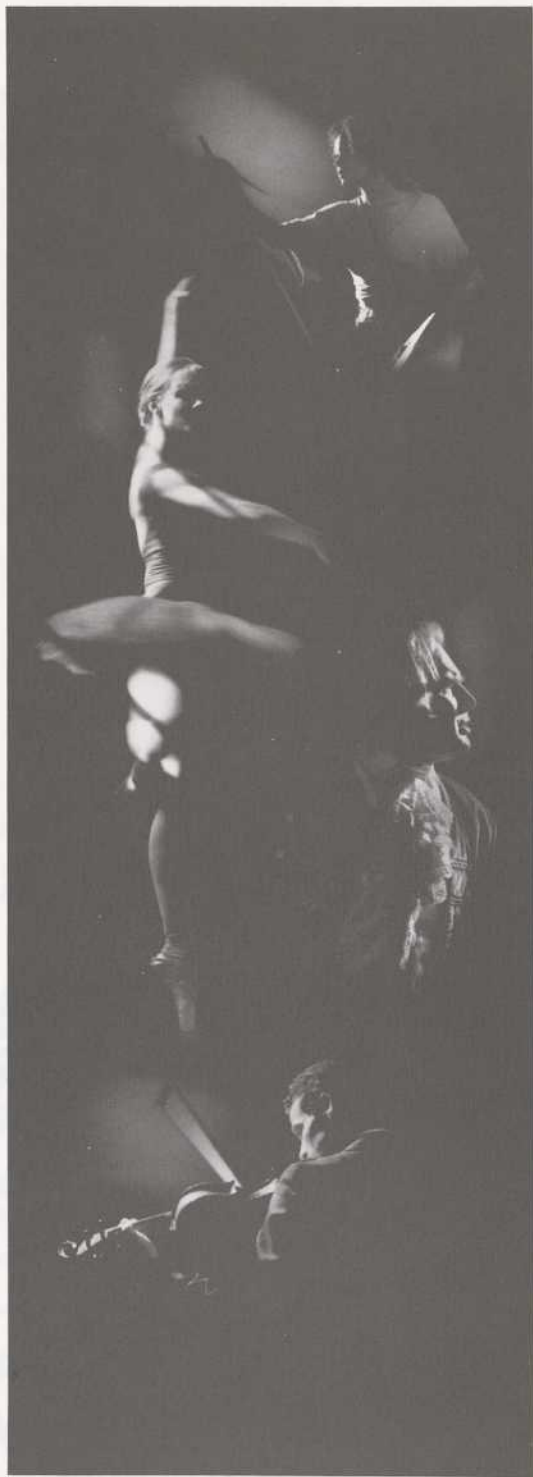


théâtre d'aujourd'hui

SURPRISE! SURPRISE!

de Michel Tremblay





Par sa créativité,
l'artiste communique
des émotions.

nt

Northern Telecom
fait constamment évoluer
l'art de communiquer.
Elle appuie donc fièrement
les arts et la culture
au Canada.

nt northern
telecom

Notre technologie relie le monde

MOT DE LA DIRECTRICE ARTISTIQUE

Je serais tentée de dire que Michel Tremblay est l'auteur en résidence du Québec. Tout ce qui touche son travail m'intéresse : études, analyses, essais, recensions. Mais rien ne remplace jamais «l'expérience directe» de ses oeuvres, soit dans l'écrit, soit à la scène.

Ce qui m'émeut si fort chez lui c'est cette fusion naturelle d'une esthétique savante et d'une compassion profonde, quoique sans complaisance, pour l'humanité.

Michel Tremblay est aimé des acteurs et du public car il pense en «personnages», et il passionne les exégètes car il construit ses pièces avec la minutie d'un compositeur de musique moderne.

Mais ce qui me touche tout spécialement, c'est sa complicité amicale avec le Théâtre d'Aujourd'hui.

Merci Michel.



Il y a plusieurs années que je travaille à mettre sur pied un programme d'auteur en résidence dans ce théâtre voué précisément à ces créateurs qui l'écrivent. C'est enfin chose faite.

Non seulement avons-nous une auteure en résidence, **Denise Boucher**, poète, parolière de Gerry Boulet et accoucheuse des *Fées ont soif*, mais nous en avons une autre en atelier, **Michelle Allen**, scénariste, traductrice et auteure de *Morgane*.

Vous pourrez les lire dans les pages des programmes des spectacles de la saison. Elles ont carte blanche pour vous raconter leur séjour, leur démarche, leurs impressions. Bon théâtre.

Michelle Rossignol

MOT DE L'AUTEUR

Photo : Les Paparazzi



Les malentendus au théâtre sont toujours efficaces : les personnages ne se comprennent pas du tout ou alors comprennent tout autre chose que ce qui est vraiment dit, le public est complice de chaque quiproquo et s'amuse parce qu'il est seul à savoir ce qui se passe.

C'est là-dessus que j'ai bâti *Surprise! Surprise!* : absurdité de la situation, dialogue de sourdes, conversations croisées et échevelées dont le public est seul à détenir les clés et qui rit d'autant plus qu'il sait que les personnages n'en sauront jamais autant que lui.

Michel Tremblay

Michel Tremblay

Auteur d'une vingtaine de pièces de théâtre, de comédies musicales, de romans, de récits, scénariste, traducteur-adaptateur, parolier.

Traduit en anglais, écossais, espagnol, allemand, yiddish, suédois, danois, finnois, néerlandais, roumain, polonais, turc, hindi, et même en... français! Il est joué et lu à travers le monde. Grand Montréalais, prix Victor-Morin, prix France-Québec, chevalier de l'Ordre des arts et des lettres de France, prix Athanase-David, entre autres. Il est aussi récipiendaire de trois doctorats honorifiques.

En 1987, la revue *Lire* de Paris, mentionne *Les Belles-Soeurs* dans sa rubrique *La Bibliothèque idéale : le théâtre* comme une des 49 pièces à avoir chez soi.

Par la puissance de son style, la diversité de ses modes d'expression et l'originalité de sa vision du monde, Michel Tremblay s'est imposé comme une figure dominante de la culture de notre temps.

MOT DU METTEUR EN SCÈNE

La première est inépuisable de conseils sur l'éducation des enfants. Elle n'en a pas.

La deuxième est une organisatrice impérieuse. Pour elle, l'humanité n'est qu'un ramassis d'incompétents qui empêchent ses plans d'aboutir...

La troisième, qui souffre d'insécurité jusqu'à la moelle, se laisse manger la laine sur le dos. Poussée à bout, elle se joue à elle-même des scènes de vengeance.

Chacune, dans son petit fief, règne ou souffre en paix. Mettez-les en contact l'une avec l'autre et la friction de ce contact fait éclater la bulle phantasmatique. L'électricité produite par cette friction circule sur un fil de téléphone aveugle qui est leur seul lien.

Un fil...

C'est tout ce que Michel Tremblay s'est octroyé comme espace pour imaginer cette micro-apocalypse. Contrainte périlleuse qu'il domine en funambule souverain de l'écriture théâtrale.

Et dans *Surprise! Surprise!* il va jusqu'à nous faire croire que...

«c'est facile».

Guy Beausoleil

Sept années d'enseignement à l'École nationale de théâtre du Canada en production, en décoration et en interprétation.
Deux ans à l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal, au cours desquels il monte *Dialogues des Carmélites* à la Chapelle historique du Bon Pasteur.

À la radio, il est depuis 1987 de l'émission *L'Aventure*, conçue par Robert Blondin. Il y raconte, entre autres nombreux sujets, Paul-Émile Borduas, André Laurendeau, Sigmund Freud, Marilyn Monroe et, tout récemment, Hergé.

Comme metteur en scène, il monte surtout des créations : *Noir de monde* de Julie Vincent; *Les Guerriers* de Michel Garneau; *Le Cerf-volant* de Pan Bouyoucas; *Le Lion de Bangor* de Jovette Marchessault.

Au mois de novembre 1993, il montera en anglais *Oleanna*, la dernière création de David Mamet, pour Bull Dog Productions.

À l'hiver 1994, il signera la mise en scène de *Houdini*, coproduction du Théâtre Populaire du Québec et du Théâtre du Double Signe de Sherbrooke.



Photo : Gilbert Duclos

Guy Beausoleil



Danielle Bissonnette

Pour elle, le métier d'actrice mène à tout.

De *L'Opéra de quat'sous* à *La Danse des Baboons*, du registre dramatique au registre comique, de chroniqueuse et animatrice à la radio et à la télévision à la présidence du PAGE (Plan d'action global pour l'environnement) en passant par le célèbre personnage de Denise dans les publicités de la Labatt Bleue.

À la télévision, on l'a vue, entre autres, dans *Monsieur le ministre* et *Des fleurs sur la neige*.

Ses multiples talents de musicienne, danseuse et auteure se sont conjugués avec éclat dans deux spectacles solos : *J'ai fin* et *Dossier Rigoletto*.

Marie-Hélène Gagnon

Elle est directrice artistique du Théâtre du Vieux Québec pendant plusieurs années. Elle participe à plusieurs créations collectives, fait de l'improvisation dans la L.N.I., signe des mises en scène, écrit et joue. Au début des années 80, elle travaille un peu partout dans le monde. Entre autres avec John Dexter à Londres et Gisèle Sallin en Suisse.

Elle est de la production des *Belles-Soeurs* en 1984, de la tournée 85-86 d'*Albertine en cinq temps*, qu'elle joue une centaine de fois.

À la télévision, on la retrouve dans *Le Grand Remous*, *Jeux de société*, *Jamais deux sans toi*. Elle est remarquée pour sa prestation dans *Arrêter le mensonge* de Sam Sheppard l'automne dernier à la Salle Fred-Barry, et cet été dans la dernière création de Michel Marc Bouchard, *Papillons de nuit*.



Photo : Mirko Buzolitch



Diane Jules

Elle incarne Violette depuis 10 ans aux côtés de Jeannette Bertrand à *Parler pour parler*.

Elle a joué dans plus de 40 pièces de théâtre, dont *Fleurs d'acier*. Elle a fait partie de la Ligue Nationale d'Improvisation pendant sept ans. Elle fut la mère d'une famille de marionnettes dans *À plein temps* à Radio-Québec. Et tout récemment, elle a été en nomination pour le prix Gémeaux de la meilleure actrice dans une émission dramatique pour son rôle dans *La Petite Bonne Femme en pain d'épice*.

ÉQUIPE DE PRODUCTION

SURPRISE! SURPRISE!

de **Michel Tremblay**

mise en scène et conception visuelle
Guy Beausoleil

Distribution

Danielle Bissonnette
Marie-Hélène Gagnon
Diane Jules

Laurette
Jeannine
Madeleine

Assistance à la mise en scène et à la conception visuelle,
et régie : **Josée Kleinbaum**

Direction technique et direction de la production : **Harold Bergeron**

Peinture du décor : **Guy Beausoleil**

Réalisation des diapositives : **Laurent Sévigny**

Nous tenons à remercier les partenaires de cette production :

Antiquités Claude,
Boutique Malérie,
Céramique Raymond Lévesque,
Fleuriste Rose-Fuchsia,
Le Théâtre de Quat'Sous,
Les Rôtisseries St-Hubert
et Pharmaprix.

Le Théâtre d'Aujourd'hui est subventionné par le ministère de la Culture du Québec, le Conseil des Arts du Canada, le Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal et la Commission d'initiative et de développement culturels (CIDEC).
Il est membre de Théâtres Associés inc. (TAI)

AUTEURE EN RÉSIDENCE

Tous les écrivains du monde, qu'ils soient poètes, romanciers ou dramaturges sont d'habitude condamnés à la tour, à l'exil, à la vie en dehors du monde. Il s'agit véritablement, même s'il est volontaire, d'un enfermement; les portes de sortie sont les mots, les personnages, la déconstruction et la création.

Dans ce lieu de solitaire, on a longuement joué autour de l'énigme de la page blanche. Du «est-ce qu'écrire est vivre?» En fin de compte, d'un romantisme se réclamant de la douleur. Notre civilisation s'est longtemps complue dans l'idée de l'artiste souffrant. Le prix à payer pour accéder au droit à la création. Un mythe de Christ mis en croix sur une page blanche et en crevant.

Moi, j'entrerai en résidence au Théâtre d'Aujourd'hui le coeur léger. Avec ce goût que j'ai toujours eu de défier les mythes. D'avoir sur eux un regard dubitatif. J'annonce mon plaisir avec un sourire confiant. En me tenant proche des mots d'Apollinaire qui m'a donné un jour toutes les permissions : «La création, expression sereine de l'intelligence hors du temps, est la joie parfaite. L'enfantement seul est douloureux. Le poète doit créer et non pas enfanter. C'est pourquoi les poètes passent souvent pour des paresseux, car ils ne peinent point et c'est leur destinée.»

À Mme Michelle Rossignol qui invite la poète-dramaturge itinérante en résidence dans son Théâtre d'Aujourd'hui, je déclame mon goût de ses lieux, mes désirs de voir travailler de près des metteurs en scène, des acteurs et des actrices et tout ce beau monde qui bouge de création où je me la coulerai douce pour écrire que *Les divines se portent bien*. À suivre...

À propos de Surprise! Surprise!...

Tout aurait pu être simple et glorieux. Les filles organisaient une célébration. Un anniversaire. Un événement. Une prise sur le monde peut-être. Quand on marque le temps, on s'y attend. Mais dans la cour des miracles, dans la cruauté des faibles, les personnages se prennent pour d'autres, on ne sait plus à qui l'on s'adresse et, qu'importe le but que l'on poursuivait, les conséquences s'amènent tout autrement. Les quiproquos s'emmêlent sur les fils téléphoniques où la technologie des communications briguent l'absurde.

En plein théâtre de la dérision. Jeannine cherche dans son calepin et dit : «Prenons notre courage à deux mains et appelons la fausse fêtee.» [...] «Une autre qui est pendue après sa ligne» [...] «As-tu un gun?» Ainsi donc, Michel Tremblay nous convie : «Si vous avez jamais vu un gâteau de fête flyer dans les airs, pis une jubilaire sur une civière, préparez-vous.» Le théâtre a lieu.

Denise Boucher



Photo : Robert Laliberté

Denise Boucher

LE THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI

Conseil d'administration

Madame Louise Fecteau, présidente
Monsieur Jacques Couture, trésorier
Monsieur Michel Marc Bouchard, administrateur
Monsieur François Colbert, administrateur
Monsieur Rémy Girard, administrateur
Madame Nicole Martin, administratrice
Monsieur Pierre Melançon, administrateur
Madame Michelle Rossignol, administratrice
Monsieur Lionel Villeneuve, administrateur
Monsieur Jean-François Villion, administrateur
Monsieur Louis LeHoux, secrétaire

Équipe du Théâtre d'Aujourd'hui

Directrice générale et artistique Michelle Rossignol	Préposé à l'entretien Hubert Fréchette
Directeur administratif Louis LeHoux	Préposé au bar Francis Laporte
Directeur technique et directeur de production Harold Bergeron	Préposé(e)s à l'accueil Fannie Desrosiers Sylvie Gosselin Soleil Guérin Marie-Nathalie Lapierre Paul Mainville Yvon Perrier Geneviève Prenovost Marie-Chantal Renaud Marie-Hélène Tabah
Directeur adjoint, marketing Bruno Lemieux	
Attachée de presse Danielle Papineau-Couture	
Régisseuses Suzanne Beaudry Josée Kleinbaum	
Secrétaire de direction Brenda Kimpan	Conception de l'affiche et de la couverture du programme Éric Godin et Danielle Germain
Comptable Louise Bergeron	Graphisme du programme Bruno Lemieux
Responsable de l'accueil Francine Dorion	Photographe Daniel Kieffer
Préposé(e)s au guichet Claude Reigner Laurence Thériault Julie Van Houtte	Conseiller en marketing Programme Arts-Affaires de la CIDEAC Claudiel G. Massé

COMMANDITAIRES ET DONATEURS

**Le Théâtre d'Aujourd'hui
remercie chaleureusement tous
ses commanditaires et donateurs.**

Achat de sièges à 1000 \$

L'achat d'un siège vous donne droit, entre autres, à quatre billets gratuits par production pour les deux prochaines saisons. Joignez nos rangs!

Ont acheté des sièges en 1992 et 1993

Jacques Allard
Association des fabricants de meubles du Québec
Boisvert, Mizoguchi & Associés inc.
Maryvonne Kendergi
Marcel Lebœuf
Location Desjardins
Jovette Marchessault
Aubert Pallascio
Jean Salvy

Dons

Sonia Mikhælian
Roger Mainville
Jacques Desmarais
Aimé et Jeannette Beausoleil
Denise Duguay
Diane Moffet

Banque de Montréal
Corporation du Groupe La Laurentienne
Épiciers Unis Métro-Richelieu inc.
Le cabinet de relations publiques National inc.

Dons de services

Le Groupe Aldo
Produit Forestiers Canadien Pacifique Itée

Nous remercions tout spécialement Northern Telecom,

commanditaire principal du Théâtre d'Aujourd'hui, grâce auquel nous avons pu rendre hommage à Jean-Claude Germain, directeur artistique du Théâtre d'Aujourd'hui de 1972 à 1982, en baptisant de son nom notre salle de répétition dans laquelle sont également présentés des spectacles.



Un vrai «goût» de théâtre!

4462, rue St-Denis
Livraison : 385-5555



**Pharmaprix
est heureux
de vous offrir
cette pause
rafraîchissante**



PHARMAPRIX

Le vrai sens des valeurs



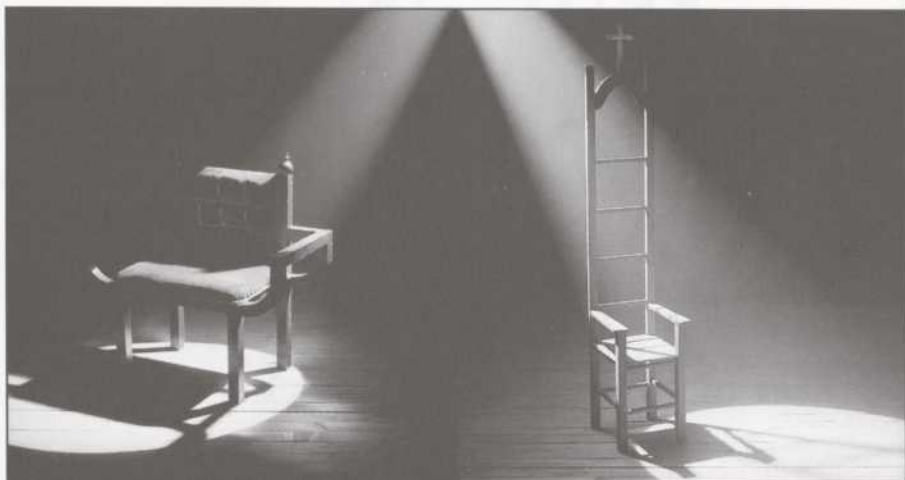
Hasta la Vista, mon vieux!

Dites au revoir à votre vieux téléphone. Voici Vista*. Sa fenêtre d'affichage, son voyant lumineux, ses nombreuses touches de fonction en font l'appareil idéal pour profiter des Services téléphoniques de Bell. À partir de 4,75 \$ par mois, l'appareil Vista est offert en exclusivité dans les 51 magasins **Téléboutique^{MC} Bell** du Québec.

* Marque de commerce de Northern Telecom

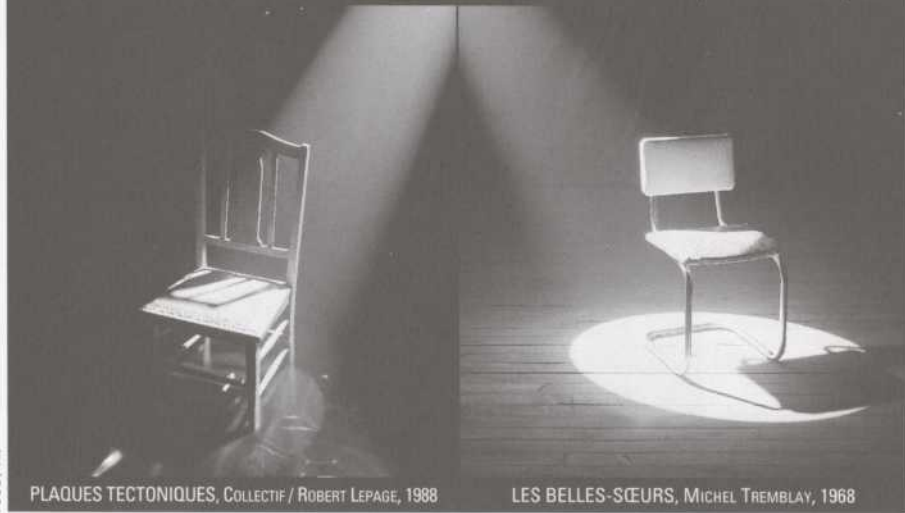


Téléboutique **Bell**



HAMLET, SHAKESPEARE, 1990

INES PÉRÉE ET INAT TENDU, REJEAN DUCHARME, 1976



PLAQUES TECTONIQUES, COLLECTIF / ROBERT LEPAGE, 1988

LES BELLES-SŒURS, MICHEL TREMBLAY, 1968

FOUG / TIT

Notre théâtre mérite une ovation debout.

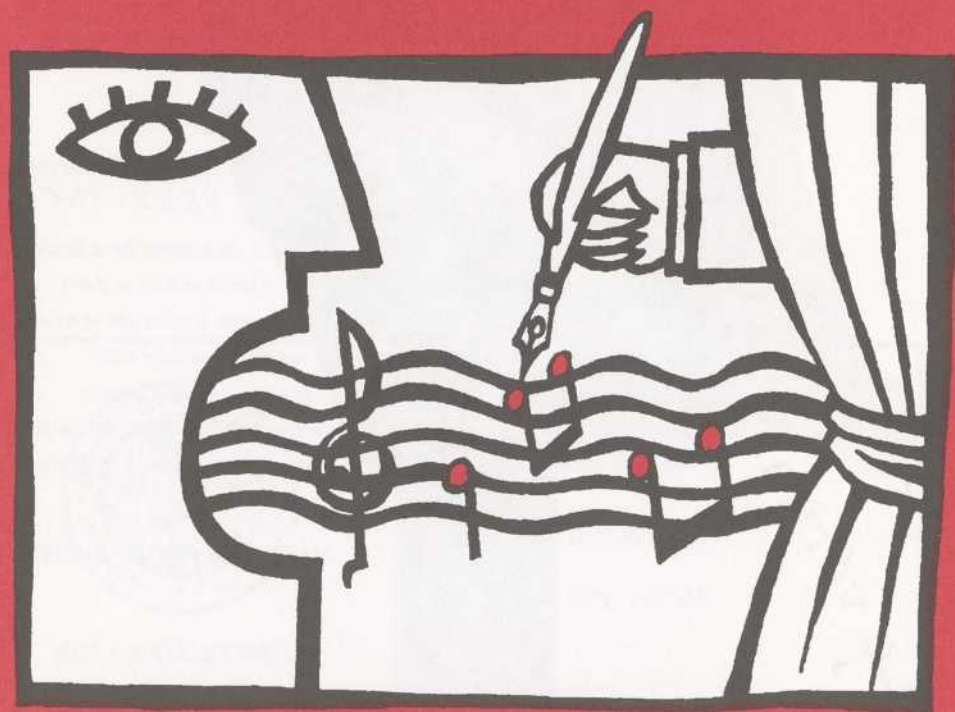
Il faut de l'inspiration pour créer une œuvre, du cran pour livrer ses émotions, de la passion pour conquérir le public. Rendons hommage à nos artistes. Leur vision du monde est le reflet de ce que nous sommes.

 **BANQUE
NATIONALE**
Notre banque nationale

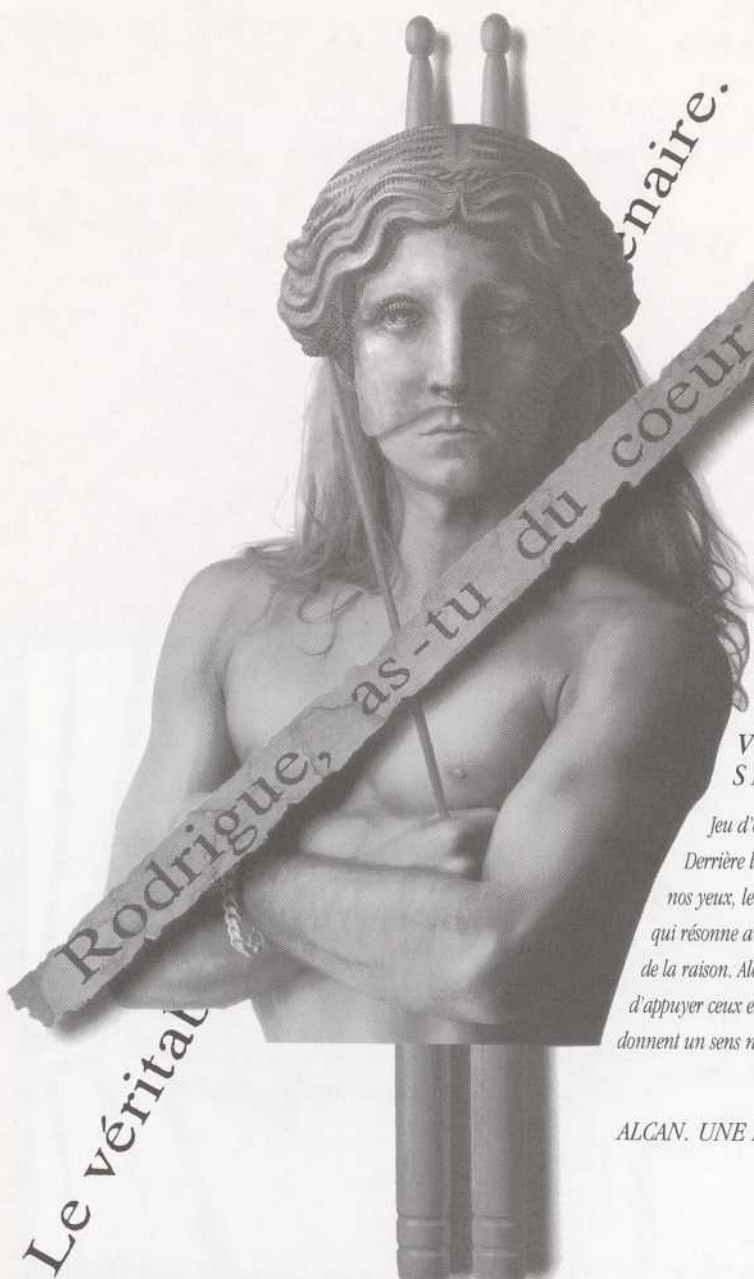
Je vous écris du Caire

de

Normand Chaurette



théâtre d'aujourd'hui



Le véritable

enaire.

**VRAIE
SEMBLANCE**

*Jeu d'ombres, jeu de lumières...
Derrière les masques et sous
nos yeux, le théâtre jette un regard
qui résonne au coeur même
de la raison. Alcan est heureuse
d'appuyer ceux et celles qui par leur jeu
donnent un sens nouveau à nos émotions.*

ALCAN. UNE FORCE SENSIBLE.

MOT DE LA DIRECTRICE ARTISTIQUE

Quand on vit dans un monde en crise, il n'y a qu'une seule attitude possible : celle du défi.

Pour Normand Chaurette, cette attitude est comme une seconde nature. Il nous défie de le suivre dans ses labyrinthes ludiques où il déjoue nos attentes.

Sa distinction et son raffinement mêmes sont un défi jeté à la face de notre monde anesthésié par la violence et le scabreux. Là où on a recours au coup de poing, il travaille au soufflet.

D'une pièce à l'autre, il paraît se détourner de lui-même, devenir un autre créateur. Ce refus de la familiarité doit être bien difficile à vivre parfois, mais il est permis de penser que c'est le secret de son éthique.

Il fixe son regard visionnaire sur un objet qui pique sa curiosité, il le dévoile en profondeur, il expose son point de vue, mais il se refuse aux confidences.

Prodigue des richesses de son imaginaire, il est insoucieux d'émettre des opinions. Son ironie peut cingler, mais il a le cynisme en horreur.

Chaurette a un tel respect du public qu'il ne veut lui offrir que des nourritures subtiles.

Pour tout cela, je suis très attachée à Normand.



Photo : Les Papparazzi

Michelle Rossignol



BRÛLERIE ST-DENIS

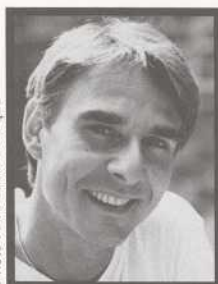
3967, rue St-Denis
Montréal, Qué. H2W 2M4
Téléphone : 286-9158

*Pour les amoureux
du café,
tant au bureau
qu'à la maison.*

Service pause-café
Renseignements : 325-2233
Télécopieur : 325-5440

MOT DE L'AUTEUR

Photo : Ève-Lucie Bourque



Normand Charette

Comme tous les êtres humains aux prises avec l'humanité, Verdi devait faire un certain nombre de cauchemars. Et les cauchemars, le théâtre et l'opéra ont cela en commun que les choses qui s'y déroulent peuvent avoir l'air plus terrible que dans la vie. C'est peut-être pourquoi on aime bien raconter ses cauchemars. À défaut de raconter les opéras qui nous animent. Car j'entends souvent, à travers les soupirs des gens, que nos vies, nos petites vies de tous les jours, qu'on se nomme Giuseppe Verdi ou pas, pourraient, avec très peu de retouches, devenir le sujet d'un opéra.

Toute ma gratitude à Michelle Rossignol. J'avais besoin de sa confiance indéfectible et elle me l'a donnée. Et à Alexandre Hausvater, qui a cru en tout ça, et qui nombre de fois m'a redonné le souffle qu'il fallait, l'énergie, la pulsion. Et aussi à Gaëtan, mort pendant que j'écrivais ce texte, et qui doit bien, là où il se trouve, se régaler de tous les opéras de Verdi qui ont nourri notre amitié.

Normand Charette

Tout commence avec la fascination pour le langage et pour le monde de la folie. Cela donne, en 1976, *Rêve d'une nuit d'hôpital*, reconstitution scénique d'une tranche imaginée de la vie du poète Émile Nelligan. Premier prix du concours des œuvres dramatiques de la radio de Radio-Canada. Prix Paul-Gilson de Lausanne.

Après une période d'enseignement à l'Université du Québec à Trois-Rivières, Normand Charette se consacre entièrement au théâtre.

Influences majeures : Hubert Aquin et Claude Gauvreau.

Il tente, par son écriture, de «cerner ce que les personnages n'osent pas dire».

Se succèdent depuis *Provincetown Playhouse, juillet 1919, j'avais 19 ans; Fêtes d'automne; La Société de Métis; Fragments d'une lettre d'adieu lus par des géologues* et *Les Reines*, montée il y a trois ans par André Brassard au Théâtre d'Aujourd'hui de la rue Papineau. Ses pièces ont été lues publiquement et produites à Toronto, Winnipeg, New York, Bruxelles, Paris, Florence, etc. Il est aussi l'auteur du roman *Scènes d'enfants*, publié chez Leméac en 1988.

MOT DU METTEUR EN SCÈNE

Une rencontre boulevard St-Laurent. Un auteur et un metteur en scène. Une vieille complicité.

- Projet suivant? — Pourquoi pas Verdi?
- Giuseppe Verdi! — Oui.
- Le compositeur ou l'homme? — Le premier est adulé par la foule, le deuxième doit vivre avec le produit de cette adulation.
- J'aime l'opéra. — Moi aussi.
- L'opéra nous transporte pour nous faire oublier notre petitesse. — Mes premiers opéras étaient russes : Glinka, Borodine, Rimsky-Korsakov, Moussorgski.
- Moi Mozart, mais...
- Verdi était toujours là, présent? — Oui, toujours.
- Même Don Carlos? — Oui, même Don Carlos.

Une rencontre boulevard St-Laurent. Un auteur et un metteur en scène. Une vieille complicité.

- Projet suivant?
- *Je vous écris du Caire.*
- Merci.

Alexandre Hausvater

Ce metteur en scène, artiste visionnaire, à travaillé autant sur des pièces de création d'auteurs contemporains que sur les textes des plus grands classiques. Parmi une soixantaine de spectacles produit au Québec, au Canada et ailleurs, dont il assure la mise en scène et, très souvent, l'adaptation, citons quelques titres particulièrement mémorables : *Le Décameron* d'après Boccace, *Mahagonny* et *Hamlet* au Quat'Sous, *Oncle Vanja* de Tchekhov au Bois de Coulonge, *Le Baiser de la femme araignée* et *Comme il vous plaira* à La Licorne et, plus récemment, *Avant la retraite* de Thomas Bernhard au Café de la Place et *M. Butterfly* au Centre Saidye Bronfman. En 1992, il signalait, avec *Crime du siècle* de Peter Madden, sa première mise en scène au Théâtre d'Aujourd'hui. Depuis 1989, il a aussi travaillé en Russie, en Pologne, en Allemagne et au Danemark. Son adaptation de *Chez les gitannes* d'après Mircea Eliade au Théâtre Odéon de Bucarest a été reçue avec beaucoup d'enthousiasme.

Enseignant à l'Option-théâtre de Saint-Hyacinthe, il dirige présentement *Conte d'hiver*. Il est aussi co-animateur de l'émission *Je vais et je viens entre tes mots* diffusée à la radio FM de Radio-Canada tous les vendredis soir.



Photo : Gilbert Duclos

Alexandre Hausvater

AVEC...

Photo : Robert Etcheverry



Luc Durand

L'été dernier, il mettait en scène et jouait dans *Le Dindon* de Georges Feydeau au Théâtre du Vieux-Terrebonne. L'année précédente, au même théâtre, il était Nicia dans *La Mandragore* de Jean-Pierre Ronfard, rôle qu'il avait créé au Théâtre du Nouveau Monde en 1981. Auparavant, il a joué du Claudel et avant cela, du Marivaux, du Molière, du Audiberti, du Beckett, du Ionesco, du Goldoni, du Ruzzante et déjà du Feydeau.

Dans les années soixante, il crée pour la télévision jeunesse de Radio-Canada l'inoubliable personnage de Gobelet, clown blanc dont la logique farfelue répondait si bien au délire de son copain, Sol. Sa passion du théâtre, nourrie par des études classiques, a pris naissance à l'âge de huit ans, quand il a débuté dans la troupe de son père.

René Gagnon

Après sa formation au Conservatoire d'art dramatique de Montréal, il joue un peu partout des oeuvres de tous les genres, créations et pièces du répertoire mondial, avec une égale aisance. De Racine à Marivaux, de Claudel à Tremblay, de Koltès et Genet à Chaurette.

À la télévision, il est de plusieurs séries comme *Un signe de feu*, *D'amour et d'amitié*, *La Misère des riches* et *Scoop*.

En 1988, il est justement célébré pour sa composition de la Comtesse dans *Les Feluettes* de Michel Marc Bouchard.

Tout récemment, il a ravi le public dans *M. Butterfly*, monté par Alexandre Hausvater au Centre Saidye Bronfman.

Une carrière faite de gageures courageuses remportées avec brio.



Photo : Robert Laliberté

Photo : Monic Richard



Jean Marchand

Deux passions, la musique et le jeu. Une double carrière : acteur et pianiste. Au théâtre, où il lui arrive de conjuguer ces deux talents, il a joué dans une vingtaine de productions dont : *Dernier recours de Baptiste à Catherine* de Michèle Lalonde, *Hamlet*, *Elvire Juvet 40*, *La tour Eiffel qui tue* et *Moi, Bertolt Brecht*.

À la télévision, on l'a vu dans les séries *Laurier*, *Les Filles de Caleb*, et *Shehaweh* et à l'émission *Les Grands Esprits*.

Au cinéma, il a joué dans une quinzaine de films, dont *Jésus de Montréal*. Il sera du prochain *Léa Pool*, *L'Instant amoureux*.

On l'entend régulièrement à la radio de la chaîne FM de Radio-Canada comme lecteur et musicien. Il est aussi répétiteur et accompagnateur à la faculté de musique de l'université McGill.

Aubert Pallascio

Si on lui demande ce qui, après trente ans de carrière, lui vient immédiatement à l'esprit comme souvenirs marquants, il répond...

Au théâtre, son rôle de Maxime dans *La Maison cassée* de Victor-Lévy Beaulieu. Dans *Camille Claudel* de Jocelyne Beaulieu et René Richard Cyr, le rôle de Rodin. C'était à l'ancien Théâtre d'Aujourd'hui.

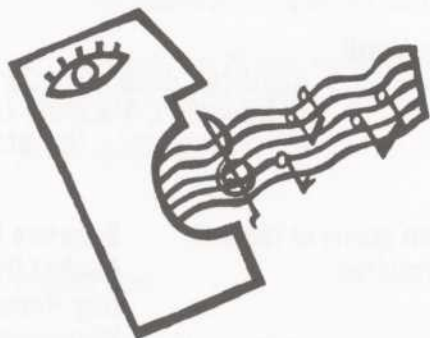
Son travail avec Martine Beaulne dans *L'Arbre des tropiques* de Mishima et *Désir sous les ormes* de O'Neill.

À la télévision, le rôle de Gabriel dans *L'Héritage* de VLB. Le chef de police Dufresne dans *Montréal ville ouverte*. Le père dans *Graffiti* à Radio-Québec.

Mais il pourrait continuer comme ça pendant des heures. Un amoureux de son métier.



Photo : Stéphane Dumais



Linda Sorgini

Depuis sa sortie de l'École nationale de théâtre, elle mène une carrière dont l'éclectisme reflète bien l'étendue de son talent.

Au théâtre, en français comme en anglais, elle joue dans autant de créations que de pièces du répertoire.

Elle aborde une comédie musicale comme *Guys n'Dolls* et une pièce comme *Les Reines* de Normand Chaurette avec la même fougue, la même intensité. De 1985 à 1987, elle tenait le rôle titre de la série *Manon*, à Radio-Canada. Elle était en nomination pour un Prix Génie en 1984 pour son rôle de Marguerite dans le film *Bonheur d'occasion*.

Au théâtre, on l'a vue récemment dans *Les Palmes de M. Schutz* où elle interprétait le rôle de Marie Curie.

Elle vient de tourner dans la série de télévision *René Lévesque* et dans *Les Enfants du rêve*, une production de l'Office national du film.



Photo : Monic Richard

ÉQUIPE DE PRODUCTION

Je vous écris du Caire

de **Normand Chaurette**
mise en scène d'**Alexandre Hausvater**

Distribution

Luc Durand

René Gagnon

Jean Marchand

Aubert Pallascio

Linda Sorgini

Gualtier Maldè

Giuseppe Verdi

un souffleur

Rinuccio Terziani

Teresa Stölz

Musique de **Giuseppe Verdi**

Extraits par ordre d'audition : *Rigoletto, Attila, Don Carlos,
I Masnadieri, Macbeth, Un bal masqué,
Il Trovatore et La Traviata*

Assistance à la mise en scène et régie :

Scénographie et accessoires :

Éclairages :

Costumes :

Conception sonore :

Direction technique et

direction de production :

Assistance aux costumes :

Coupe des costumes :

Maquillages :

Perruques :

Assistance aux perruques :

Fabrication des décors :

Patine du plancher :

Suzanne Beaudry

Michel Demers

Guy Simard

Véronique Borboën

Jean Marchand

Harold Bergeron

Daniel Fortin

Vincent Pastena

Jean Bégin

Rachel Tremblay

Claude Trudel

Atelier TACT

Carl Pelletier

Équipe de montage :

Jean-François Bisson

Martine Gagnon

Carl Pelletier

Onil Brousseau

Éric Gendron

Serge Pelletier

MOT DU DIRECTEUR ARTISTIQUE DE L'OPÉRA DE MONTRÉAL

Photo : Yves Renaud



C'est avec plaisir que nous avons transmis à nos abonnés l'invitation que nous faisait Michelle Rossignol à assister à la création de *Je vous écris du Caire*, une comédie dramatique dont l'action se déroule dans le monde de l'opéra.

Ayant été moi-même comédien et metteur en scène de théâtre avant de passer au monde de l'art lyrique, je suis vivement intéressé par le regard que jettent les auteurs dramatiques sur l'univers fascinant de l'opéra.

Verdi, le personnage principal du texte, est certes une figure centrale dans l'histoire de la musique et plus spécifiquement de la scène lyrique; les deux oeuvres du maître de Busseto que nous présentons cette saison témoignent de son génie qui s'est vérifié tout au long de sa vie de compositeur, *La Traviata* ayant été créée en 1853 et *Falstaff* achevé quarante ans plus tard.

A l'occasion de son 25^{ième} anniversaire, nous souhaitons au Théâtre d'Aujourd'hui une très fructueuse saison.

Bonne soirée à tous.

Bernard Uzan

Directeur général et artistique
L'Opéra de Montréal

Bernard Uzan

AUTEURE EN ATELIER

Photo : Pierre Desjardins



Cher Normand,

Nous avons une chose en commun : une fascination pour les intrigues, les enquêtes et les crimes. Dans chacune de tes pièces, il y a une arme et une mort violente. Tu m'as laissé entendre, et je t'ai vu inquiet, que c'était peut-être une façon de banaliser la mort. Je t'ai rassuré vivement : la mort dans tes pièces a une valeur de catharsis, c'est une purification, un rituel, une métamorphose qui transcende l'assassinat sordide ou le suicide banal.

Mais plus j'y pense, plus je me dis que tu as raison. La double mort de *Je vous écris du Caire* est banale, c'est une mort de carton-pâte, un suicide d'opérette. Car la véritable tragédie de la pièce n'a rien à voir avec les passions et les désespoirs des personnages, elle est à côté d'eux. La véritable tragédie c'est que notre existence n'a jamais cessé d'être hypothétique, notre histoire, mensongère, et que même notre mort est une dernière mise en scène. J'aime *Je vous écris du Caire* parce que tout à coup, le canon du pistolet s'oriente vers la salle et met en joue chaque spectateur.

P.S. Sais-tu qu'un vrai tireur appuie sur la gachette à l'expiration, entre deux battements de coeur? Pendant cette fraction de seconde d'immobilité, rien ne le distingue de sa victime.

Michelle Allen

Michelle Allen



Sylvie Drapeau / "Tracés et dévoués" • Photo: Yves Richard



GEORGES LAOUN
OPTICIEN

...a le théâtre à l'oeil

4012, rue Saint-Denis
Coin Duluth
tél.: 844-1919

• EXAMEN DE LA VUE PAR OPTOMETRISTES •

600 est, Jean-Talon
Métro Jean-Talon
tél.: 272-3816

Vézina, Dufault

Assurances et services financiers

Vézina, Dufault inc. Vézina, Dufault et associés inc.

Assurances générales Assurances Collectives

4374, Pierre-de-Coubertin, bureau 220, Montréal (Québec) H1V 1A6

Télécopie : (514) 253-4453, Téléphone : (514) 253-5221

REPÈRES HISTORIQUES

Giuseppe Verdi (1813-1901). Fils d'aubergiste, il acquiert ses premiers rudiments musicaux avec l'organiste de la paroisse de son petit village natal de Busseto. Un musicien amateur et mécène, décelant son potentiel, lui fait obtenir une bourse lui permettant de parfaire ses études à Milan.

L'année 1839 voit la création de son premier opéra à la prestigieuse Scala. Ce succès d'estime lui vaut la commande d'un opéra bouffe. L'expérience se solde par un échec d'autant plus pénible que le jeune musicien venait de perdre sa femme et ses deux enfants.

En 1842, une autre commande pour la Scala, l'opéra *Nabucco*, deviendra le premier triomphe de Verdi. Le chœur du peuple hébreu opprimé, le fameux «*Va, pensiero...*» est bissé. Le public italien, souffrant de la domination de l'Empire austro-hongrois, s'enflamme pour cette allégorie de sa condition. Dès lors, Verdi va se lancer dans la composition d'ouvrages faisant allusion à cette idée d'autonomie nationale. Le nom de Verdi — dont les initiales formaient le cri de ralliement «*Viva Vittorio Emmanuel Re D'Italia*» : **VIVA VERDI** — devint le symbole des patriotes italiens. Il donne ainsi 14 opéras en 10 ans, des succès pour la plupart. Il appelait lui-même cette décennie «ses années de galérien».

Rigoletto (1851), *Il Trovatore* et *La Traviata* (1853) marquent le début d'un cycle nouveau dans la création verdienne. Sans renoncer au grand spectacle où des personnages fortement typés vivent des situations qui déchaînent des passions exceptionnelles, il développe l'expression de leurs conflits intérieurs. Il représente le quotidien de la vie contemporaine, délaissant les grandes machines au profit d'un intimisme jamais vu jusqu'alors. Pour ces raisons, *La Traviata* est un échec cuisant lors de ses premières représentations au Teatro Alla Fenice de Venise. Mais pendant sa composition, il fait la rencontre de la cantatrice Giuseppina Strepponi qui deviendra la deuxième madame Verdi.

Don Carlos (1867), une commande de l'Opéra de Paris, est créé en français. Avec cet opéra, Verdi atteint de nouveaux sommets dans sa technique musicale mais également comme dramaturge.

Il confère au genre du grand opéra historique une dimension tragique nouvelle en y introduisant les oppositions entre vie publique et vie privée, entre Église et État, entre libéralisme et despotisme.

Don Carlos est le fils du roi d'Espagne Philippe II. Héros transgressif par excellence, Don Carlos s'est fait le défenseur des Flamands persécutés par les Espagnols; de plus, il aime Elisabeth de Valois, que son père a épousée!

Aïda (1871), opéra égyptien créé au Caire pour célébrer (avec un certain retard) l'ouverture du canal de Suez, est un événement de portée internationale. Au *Requiem* (1874) succède une crise de créativité qui durera 13 ans. Il met fin à ce long silence par la création de ces deux chefs-d'oeuvre que sont *Otello* (1887) et *Falstaff* (1893), compositions qui portent sa gloire à son comble.

Verdi et Wagner

Incontestablement les deux génies du romantisme lyrique du XIXe siècle, on s'est plu à les opposer en les caractérisant par leur nationalité, leur tempérament, leur démarche esthétique.

Le premier représente le monde méditerranéen, avec sa fougue solaire, tandis que l'autre incarne le monde germanique et sa tendance au sfumato philosophique. Ils ont cherché la même chose : un équilibre drame-musique qui aboutisse à une synthèse théâtrale nouvelle. Le premier est un instinctif guidé par son sens inné de la psychologie des personnages. Le second est un intellectuel qui élabore un univers à partir de pré-supposés esthétiques et moraux.

Don Carlos fut taxé de «wagnérisme» par les Français, à cause de sa grande complexité orchestrale. Or, Verdi ne prend connaissance des travaux de Wagner qu'en 1870-1871, après la création d'*Aida*. Le maître italien note en marge de la partition de *Lohengrin* : «Impression médiocre. Musique belle quand elle est claire. L'action se meut avec lenteur. D'où ennui. Beaux effets instrumentaux. Abus de notes tenues.»

Il est cependant probable que le silence de Verdi soit dû en bonne partie au retentissement des théories et des ouvrages révolutionnaires de Wagner auprès de l'intelligentsia italienne. La musique de Wagner, baptisée «musique de l'avenir», le place devant un dilemme : écrire des opéras réactionnaires avec des airs et des *cabalettes*, ou bien s'assimiler au germanisme montant.

Verdi a laissé mûrir sa pensée au lieu de s'asseoir sur ses lauriers. Il ne s'est remis à créer que lorsqu'il a eu le sentiment de pouvoir faire quelque chose de complètement neuf qui s'imposait à la fois comme tel, et comme spécifiquement italien.

«La Stölz»

Pour imposer *Don Carlos* aux foules, il fallait un chef d'orchestre remarquable. Angelo Mariani fut l'homme de la situation. Leur collaboration fut sans nuages jusqu'à ce que Mariani se fasse le défenseur de Wagner en territoire italien. Mais une autre raison est à la base du dissentiment entre Verdi et Mariani. Ce dernier était depuis quelques années l'amant passionné et exclusif d'une cantatrice de très grand talent, Teresa Stölz. Du jour où elle eut à chanter des oeuvres de Verdi, peu à peu son amour pâlit pour Mariani au profit d'une admiration brûlante pour le compositeur. Elle chantait le rôle d'*Aida* lors de sa création à Milan, en 1872. Verdi lui confia la partition de soprano dans son *Requiem*.

Témoignages

«En répétition, Verdi expliquait rarement ce sacré "comment".

Il s'aidait de gestes, avec de grands coups sur le volume, ralentissant de la main ou renforçant les mouvements [...].

Implacable, il ne se souciait guère de fatiguer les artistes, de les tourmenter durant des heures avec le même morceau : et tant que n'était pas atteinte cette interprétation qui lui paraissait la moins éloignée de son idéal, on ne passait pas à une autre scène.»

«Et maintenant voulez-vous savoir comment Verdi écrit ses partitions? Il commence par s'emparer du sujet, par s'en rendre maître [...].

Il le grave dans sa tête, de manière à s'identifier avec le drame et avec les personnages de l'action. Il en étudie les caractères, les passions [...].

Et qu'on ne croie pas, à voir la rapidité avec laquelle Verdi écrit — matériellement parlant — ses partitions, à voir surtout l'absence de ratures dans ses manuscrits, qu'il improvise ses partitions. Comme dans la nature, la gestation en est longue, l'enfantement en est prompt. Il porte ses ouvrages des mois dans sa tête et dans son coeur; puis, l'heure arrivée, il les met au monde dans le plus court espace de temps possible.»



ÉCOLE DE MUSIQUE VINCENT-D'INDY

INSTITUTION PRIVÉE
RECONNUE
D'INTÉRÊT PUBLIC

DEC EN MUSIQUE — 500.02

Formation musicale

Instruments, solfège et dictée musicale, matières théoriques,
littérature musicale, musique d'ensemble

Formation générale

Français, philosophie et éducation physique

Services

Studio équipé d'ordinateur et de syntétiseurs MIDI,
bibliothèque, musicothèque et phonothèque

DOUBLE DEC

En collaboration avec le Collège Jean de Brébeuf :
musique et sciences

ENSEIGNEMENT AUX JEUNES D'ÂGE SCOLAIRE

Cours collectifs pour les matières théoriques, cours privés sur l'instrument,
et petit orchestre

INITIATION À LA MUSIQUE

Enfants de 4 et 5 ans

LONGUE TRADITION MUSICALE TOURNÉE VERS L'AVENIR

Renseignements : secrétariat (514) 735-5261 poste 121
628, Chemin de la Côte-Ste-Catherine, Outremont, H2V 2C5



HAUT EN STYLE

PEGABO